AUX ARMÉES.

MONUMENT

A ÉLEVER
AUX QUATORZE ARMÉES
DE LA REPUBLIQUE,

Sur l'emplacement du Château-Trompette de Bordeaux.

PROGRAMME.

Sur le lieu le plus élevé, dominant tout ce qui l'entoure et au centre d'une place immense, les quatorze ARMÉES, comme autant de satellites de la Victoire, entourent sa statue de leurs trophées ; un Arc majestueux, à l'instar de ceux de l'ancienne Rome, élevé à la République et cimenté de leur sang, y consacre leurs triomphes ; les nouvelles limites, conquises par leur courage, sous la figure de thermes antiques accompagnent le monument; la Paix, obtenue par leurs efforts et leur constance, y est symbolisée par un vaste jardin, asile du Repos et du Bonheur; un Obélisque placé au centre, où sont écrits les Traités en caractère de bronze, devient le garant de leur durée; l'Agriculture et le Commerce, enfans de cette paix chérie, s'y montrent au centre de deux marchés publics, emblêmes de l'abondance: ils y prospèrent sous les

regards bienfaisans de la Victoire et de la Paix, et les arts encouragés leur dédient ces nouveaux chefs-d'œuvres.

Les GRANDS-HOMMES, qui ont illustré les Nations et qui par leurs écrits ont hâté le progrès des lumières, embellissent de leur présence ce nouvel Elysée.

C'est sur le site le plus heureux, c'est sur les débris d'une bastille, c'est au centre de la seconde ville de la République, c'est sur les bords d'une rivière chargée des richesses des deux mondes et où flottent les pavillons de tous le Peuples, c'est en face des côteaux les plus rians, c'est au milieu des Citoyens qui les premiers et dans les premiers orages de la Révolution ont volé à sa défense aux plaines de Montauban, c'est dans la patrie des célèbres victimes de ses ennemis qu'un pareil monument, élevé au courage, y consolera ces mânes plaintifs, y fera naître de nouveaux apôtres à la Liberté, et dira aux Nations ce que peuvent les Français sous un Gouvernement libre et républicain.

Observez que, les vingt-sept monumens, qui concourent à former cet ensemble, et sur lesquels vingt-huit rues sont dirigées, ne coûteront rien à la République : la vente d'un ancien jardin, devenu inutile par l'établissement du nouveau, en couvrira la dépense; et le terrain, sur lequel ils seront élevés, en recevra le plus haut prix.

Des millions de plus au trésor public, une augmentation dans les revenus, un monument de gloire élevé aux armées par la patrie reconnoissante, la liberté de ne le construire qu'à l'époque de la paix sans nuire à l'établissement du cadre, la faculté de vendre, de bâtir, et d'utiliser au moment même tous ces terrains sans obstacle, un isolement, une indépendance absolue entre les édifices nationaux et les maisons des citoyens, une distribution airée, des masses multipliées, des rues nombreuses, leur direction précieuse,

des situations pittoresques et variées à l'infini, la conservation des maisons nouvellement bâties sur ce terrain, une disposition heureusement amphithéâtrale, commandée par le sol; une décoration régulière et simple; conforme aux grands espaces et aux maisons d'habitation; la seule richesse reservée pour les monumens nationaux qui doivent embellir la scène; les talens enfin de l'architecte Louis employés à leur composition; tout semble ici concourir à faire de ce lieu enchanteur le siège des jouissances et l'objet des desirs des étrangers et des Français.

Nota. — Ce programme est conforme à la belle invitation du Ministre de l'Intérieur, faite aux Artistes par son appel du mois de Floréal dernier, d'après le desir du Directoire où il est dit :

. . . . Qu'ils s'élèvent (ces monumens) simples et majestueux : qu'en « frappant les yeux, ils parlent à la pensée et au sentiment; qu'ils offrent de » grands exemples; qu'ils donnent de grandes leçons; que leur aspect laisse » de grands souvenirs : ils seront alors, pour ainsi dire, la voix de la génération présante qui, perçant à travers les siècles, ira commander le respect » et l'admiration aux générations les plus reculées; qu'ils attestent nos premiers » efforts et nos premiers succès; qu'ils disent nos malheurs, nos revers et » notre persévérance, nos combats et nos victoires, qui ôtent aux Peuples » de l'antiquité ce qu'ils avoient pour nous de merveilleux; qu'enfin après » cette lutte opiniâtre mais inégale, de l'injustice et des préjugés contre la raison, » ils représentent la Liberté levant sa tête auguste et fièrement placée sur les » ruines de toutes les tyrannies ». . . . . .

Par le Cit. LHOTE, *architecte.*

De l'Imprimerie de HONNERT, rue du Colombier, n°. 1160.

RL